

COLLECTION ESSAIS LA LETTRE VOLÉE

# L'ORIGINAIRE DANS LE VIVANT

AU-DELÀ DES CAUSALITÉS DÉTERMINISTES

*Léopold Peeters*



Cet ouvrage a été publié avec l'aide  
de la Fédération Wallonie-Bruxelles



© 2021 ANTE POST a.s.b.l.  
responsable des éditions de La Lettre volée  
146 avenue Coghén, B-1180 Bruxelles  
Website : <http://www.lettrevolee.com>

Conception graphique : Casier/fieuchs

Photographie de couverture : Samir Jahjah.

Dépôt légal : Bibliothèque royale de Belgique  
3<sup>e</sup> trimestre 2021 – D/2021/5636/3  
ISBN 978-2-87317-576-4

# L'ORIGINAIRE DANS LE VIVANT

AU-DELÀ DES CAUSALITÉS DÉTERMINISTES

*Léopold Peeters*

### COMMENT COMMENCER

Maintenant. À « maintenant » on a l'habitude de prédire le pire destin, celui de la rose à peine éclos et déjà morte, il est mis au tombeau par et dans le terme même qui le désigne et le transforme en concept, en cosse vide où peuvent venir squatter les réels les plus contraires. Mais ce maintenant est celui de vous lecteur lisant et moi écrivant, ces deux formes verbales dites « infinies » que j'emploie ne situent pas notre action dans un temps passé ou futur, mais dans une présence où elle peut commencer à tout instant et terminer. Ce maintenant n'est pas un atome dans le flux temporel ni une éternité, ce maintenant assure la transition entre passé et avenir, il n'est pas ponctuel mais transitionnel. Au cours de cette transition peut surgir l'originare. Et c'est de cela qu'il va s'agir dans ce qui suit. Dans ce maintenant bien sûr je ne pars pas de rien, je commence quelque part par quelque chose, on ne commence jamais à partir de rien puisqu'on y est soi-même et il y a au moins celui-là, ce « moi » qui ne s'est pas fait lui-même. Tout de même je voudrais proposer que nous engagions ce maintenant pour une considération d'un commencement, que nous commençons par un commencement, c'est-à-dire par une lecture du livre de la *Genèse* qui est en toute probabilité, en ce qui concerne le commencement, le texte le plus lu et le plus souvent commenté puisqu'il se trouve au début de la Bible qui a été traduite et ne cesse de l'être dans la plupart des langues, souvent plusieurs fois

dans la même langue et dans plusieurs versions à l'intérieur de la perspective d'une des quatre grandes religions qui s'en réclament comme de leur texte fondateur.

6 On le sait, ses premiers mots sont son titre, il commence avec lui-même en quelque sorte. De ce mot surgit le reste. J'aurais préféré commencer « avec », mais on m'aurait reproché un belgicisme, celui-ci pourtant m'aurait permis de m'inspirer de l'origine étymologique latine de cet adverbe *apud* dont la signification inclut celle de « auprès ». C'est auprès de ce texte dans le sens de « chez », comme auprès d'un compagnon ou d'un guide, que je voudrais commencer. Dans le champ culturel où se situe ma réflexion, l'adverbe « avec » (auprès de) n'est pas trop éloigné de celui de « chez », venu du latin *casa* (« maison ») : le texte auprès duquel je commence est celui où tout semble commencer et où l'on ne cesse de retourner. Il n'a pas cessé de susciter des réflexions tant sur l'origine que sur le langage à tel point que j'en suis arrivé à me demander s'il n'y a pas là quelque rapport ou connivence entre ces deux, une raison secrète, et c'est avec lui, en se mettant dans sa voie, que notre réflexion débute, quitte à souligner que je ne veux pas confondre commencement et origine, qui ne sont certes pas des synonymes. Bien sûr, on peut lire d'autres cosmogonies ou anthropogonies, mais, dans le cadre de ma réflexion sur la parole originare, c'est ce texte-ci qui s'impose puisque dès son début la parole y joue un rôle capital : en effet, c'est en « parlant » que Dieu crée, « au commencement ». Il faudra voir de plus près ce que ce parler veut dire à partir du terme hébreu. Il est vrai que la plupart des traductions modernes débutent avec le syntagme « au commencement », et là encore il s'agira de faire preuve de vigilance. En effet, je n'oublie pas que le texte de la Bible a été rédigé en une langue si je puis dire non-indo-européenne dont la structure profonde est différente de celle qui sous-tend le développement et l'évolution des langues indo-européennes. Nous commençons donc par et avec un texte, avec et par du langage, par un *ergon* dont je dois libérer l'*énergeia*, par un « dit » dont je dois retrouver le « dire », bref, je suis en quête de l'originare.

Il est impossible de faire une synthèse de tous les commentaires sur la *Genèse* actuellement disponibles, ce serait le travail de toute une vie que d'en faire le simple compte rendu et je serais à la fin de ma vie sans

avoir vraiment commencé. Je ne peux donc pas non plus prétendre faire un choix bien informé et motivé entre commentaires et traductions faute d'avoir pu effectuer cet inventaire complet que demande la méthode cartésienne. Il ne suffit pas non plus de se limiter au seul texte du livre de la *Genèse* pour s'assurer de la fiabilité d'une interprétation, car les deux Testaments forment un ensemble cohérent dans lequel circule le sens. Ce qui est plus encore : rien qu'en français déjà le nombre de traductions est considérable, vu que de toute façon je ne pourrai pas comparer leur texte à l'original, je dépends du traducteur et aussi du hasard et c'est pourquoi je préfère commencer par l'histoire de ma lecture. Celle-ci a commencé à la suite de la publication par Meschonnic<sup>1</sup> de sa traduction du livre de la *Genèse*, sortie au moment où je venais de décider de faire une synthèse de mes recherches sur la philosophie du langage et sur la poésie. J'ai toujours été convaincu de la nécessité, pour bien comprendre la poésie, de disposer d'une philosophie du langage pertinente permettant d'éviter les définitions réductrices de la linguistique scientifique. Celle-ci d'ailleurs dénie toute originalité à la poésie en la considérant comme un succédané de l'emploi courant et communicationnel du langage, se contentant de lui donner un statut à part sous le titre de fonction autotélique. Or la poésie n'est pas du discours fermé sur soi ni un discours orné qui complique inutilement ce que l'on pourrait tout aussi bien et plus clairement dire en prose ; le poème n'est pas ce m'as-tu-vu qui ne cesse de renvoyer à sa propre belle figure ni une comptine pour adultes, la poésie n'est pas une parole dérivée ou secondaire ni un produit de luxe culturel : bref, la poésie est originaire et c'est à cette perspective de la parole originaire que je veux subordonner ma recherche.

Je ne suis pas hébraïsant et n'entends pas entrer dans des débats exégétiques, ce qui ne m'empêche pas pour autant de m'engager dans une conversation d'honnête homme avec des personnes intéressées et de consulter des livres, et de prendre ainsi mon bien où je le trouve. Bien vite les discussions que j'ai pu avoir avec un théologien ayant eu une formation en hébreu m'ont convaincu que la traduction de Meschonnic était souvent insatisfaisante. Puis une visite à une librairie spécialisée m'a fait découvrir la traduction commentée de Paul Nothomb<sup>2</sup> dont l'originalité m'a immédiatement séduit : il part du texte hébreu original et

accompagne sa traduction d'un commentaire suivi et révolutionnaire dans le domaine de l'exégèse biblique contemporaine. Ensuite d'autres interlocuteurs m'ont signalé le livre de Marie Balmory<sup>3</sup> La divine origine dans lequel elle commente le livre de la Genèse à partir du texte hébreu, langue qu'elle avait décidé d'apprendre pour sa recherche sur les rapports possibles entre le message des deux Testaments et les découvertes faites au cours de sa pratique de la psychanalyse. La lecture de ce livre m'a profondément impressionné et ses idées m'ont permis de rendre plus complexe et d'approfondir ma réflexion sur le langage. Je vais y revenir souvent donc, mais je peux dire d'emblée que l'idée principale concerne le lien entre la parole et ce que cet auteur appelle l'avènement du « je », idée qu'elle discute d'une façon convaincante parce que nourrie d'une longue pratique de la psychanalyse et étayée par les discussions en groupe de volontaires intéressés et disposés à se défaire de leurs préjugés concernant les deux Testaments. Il se fait de plus que ses découvertes confirment et renforcent mon idée concernant la parole originale, mon idée que la parole possède en puissance une force transformatrice qui ne repose pas uniquement sur le pouvoir de convaincre que vise la rhétorique. J'ai terminé la rédaction de ce livre il y a bientôt cinq ans et récemment j'ai pu lire les livres qu'Ouaknin<sup>4</sup> a consacrés à la lecture faisant éclater les textes tant bibliques que poétiques et qui m'a confirmé qu'une lecture interprétative est nécessaire des textes bibliques et quant à moi aussi des poétiques. Lui aussi lie la lecture de livres au devenir du « je » et va même jusqu'à lui accorder une valeur thérapeutique.

Pour fonder cette lecture ouvrante et créatrice, il faut surtout montrer que tout texte peut s'ouvrir et n'est pas une forme close sur elle-même. Pour caractériser adéquatement la structure profonde du poème et en dériver une pratique non réductrice de sa lecture, j'ai fait appel à la notion de « cycle de la forme » qu'a développée le biologiste et médecin Viktor von Weizsäcker<sup>5</sup> dans le livre qui porte ce titre. Il a été traduit par Michel Foucault au début des années cinquante du siècle dernier. Il ne semble pas que ce travail ait influencé outre mesure la pensée ultérieure de l'architecte des fractures épistémologiques et du dénonciateur du pouvoir qui accompagnerait selon lui tout savoir. Cette traduction n'est plus disponible en français. Entre temps ont été éditées les œuvres complètes

du penseur allemand chez Suhrkamp, édition remarquable pourvue d'un appareil critique et historique impeccable, dont le deuxième tome reprend le texte d'une série de cours sur les questions fondamentales de la philosophie de la nature donnée en 1919/20 à l'université de Heidelberg, série de sept cours dont chacun reprend une journée de la semaine au cours de laquelle, selon les auteurs du livre de la *Genèse*, Dieu a créé l'univers et l'homme<sup>6</sup>. Son commentaire est basé sur la traduction en allemand de Luther qui, selon les spécialistes actuels, est parfois problématique. Ce fait n'empêche pourtant pas le commentaire du médecin philosophe, vu qu'il est fait dans la perspective d'une réflexion sur l'épistémologie des sciences naturelles, d'être hardi et pertinent pour ma recherche. En effet, je suis convaincu que la parole est inextricablement liée à notre corps et qu'il est donc nécessaire de consulter les biologistes et neurologistes sur le langage humain. Je précise quand même ceci pour éviter tout malentendu : von Weizsäcker est certes parti de la conception courante de la science naturelle, pourtant il a très vite compris que celle-ci ne parvient à ses résultats que par simplification et abstraction. Pour lui dès lors la connaissance n'est jamais « objective » mais elle résulte d'une rencontre entre la conscience réflexive de l'homme avec l'environnement naturel dont il constitue une partie à la fois intégrante et intégrée. C'est cette position-ci qui m'a d'emblée attiré dans l'œuvre de ce penseur allemand. Je ferai état de ces lectures successives au moment propice. Mais pour commencer quand même au commencement, car ma recherche ne prétend pas déjà avoir trouvé avant d'avoir commencé, je veux seulement poser le problème de l'origine tel qu'il se présente à tous ceux qui en veulent rendre compte ou simplement en parler.